Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 72 (1933)
Heft: 10

Artikel: Le feuilleton : marche !... On te suivra ! : [suite]
Autor: Vallotton, Benjamin
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-225160

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les parents ne les laissent pas partir sans rien. Ils vont prendre le petit domaine de la veuve Cruchet, vers l'ancien moulin. Ça fait que..., il faudra les voir à l'ouvrage et en recauser dans une paire de mois.

Là-dessus est venu le « Comptoir ». Encore un prétexte pour les hommes d'aller boire des verres par Lausanne et de se ramener sur le tard, avec l'espoir que leurs pauvres épouses se lèveraient de bonne heure, le lendemain, pour leur faire des camomilles. C'est du moins l'opinion de la mère Perrotzet qui n'aime pas beaucoup cette invention revenant chaque année, en septembre. Ce qui la console pourtant un peu, c'est que, cette année-ci, leur taureau a eu le premier prix. Les Brailloud n'ont eu qu'un diplôme pour leurs pondeuses noires. Et puis, ça a suffi pour que les gens du village s'occupent de nouveau de leurs propres affaires, au lieu de perdre leur temps à se mêler de celles des autres. *F. Wœlfli.*

(Tous droits réservés).

P. S. — Un prochain article parlera du mariage et du repas de noce.

MARCHE !... ON TE SUIVRA ! 10

Dilatés, les yeux de Tintinet se braquèrent sur un point du grand pré bosselé. Là, méprisé, gisait l'homme qui s'était ôté la vie. Or cet homme l'avait aimée, la vie ; il avait eu des rires éclatants, des ripostes sonores, de beaux matins joyeux, des soirées de bamboche, et aussi de longues journées de travail sur les grandes routes. Le cantonnier Foularoud, qui ne l'avait connu ! lui, sa pipe culottée, ses bottes, sa casquette crasseuse, ses gros pouces luisants de soleil et de crasse... Visionnaire, les mains enfoncées dans le mur, Tintinet voyait le dos rond son ennemi, ses jambes cagneuses, sa bouche gouailleuse... Ah ! comme ils s'étaient haïs, ce pauvre aux récits épiques, ce riche aux mots secs ! Mais la haine de Foularoud avait été comme toute sa personne, impratique et cocasse, dissipée en discours d'auberge, alors que celle de Tintinet avait eu la violence des sentiments cachés, la froide dureté des plans longuement mûris.

Tintinet se rassurait lui-même. Verser de l'eau dans le lait de Foularoud, qu'était-ce, sinon une farce ?... Est-ce qu'on se pend pour ça ?... Un fou de moins. La belle affaire !... Ah ! *il* était bien mort !... Rien ne remuait sous le tas de terre. Pas un bruit. Alors, cette voix, c'était de la bêtise, une faiblesse d'homme qui s'abandonne... Vraiment cette comédie avait assez duré. Le printemps était de retour, avec le printemps les gros travaux pour lesquels il faut de bons bras et une intelligence claire. Tintinet se retrouvait enfin, fidèle à lui-même. Et il s'éloigna, cuirassé de dureté, rasséréné, puisque Foularoud restait au cimetière.

Comme Tintinet verrouillait sa porte, la voix soudain, cria dans le corridor sonore : — *Jusqu'au jour où tu périras de honte !... Et ça arrivera...* Où fuir ?... Sa lampe à la main, en hâte, Tintinet descendit à la cave dont les escaliers s'offraient. Cette cave contenait un tas de pommes de terre, des outils, un tonneau ventru. C'est à ce tonneau que Tintinet en voulait. Il emplit de vin un pot et but jusqu'à ce qu'il n'en pût plus. Puis il remonta, hébété, trouvant les marches mal taillées, les portes immenses, les ombres capricieuses. Il se coucha. Une chanson tenace bourdonnait sous son crâne. Etait-ce le vent ? C'était la première fois que Tintinet se trouvait ivre et cela lui paraissait extraordinaire.

Le lendemain de ce jour-là, il plut très fort. Les ourlets de neige fondirent au pied des haies et il n'en resta qu'un peu au nord de l'école. Les champs détrempés, attendaient les graines. Tintinet et son domestique Jean chargèrent de fumier une lourde charrette. Puis, à pas lents, les essieux de la charrette criant, ils se rendirent à Prazbioud. L'instinct travailleur de Tintinet reprenait le dessus. Il sentait la sève monter et un grand désir le prenait d'engraisser la terre. Sans mot dire, les deux hommes, à coups de fourche, étendirent sur la terre nue le fumier qui fumait très court et très dru une buée que la brise chassait du côté des bois.

Pour revenir, il fallait passer devant la maisonnette de la mère Foularoud. De ses basses fenêtres, la femme avait tout vu. Elle colla sa face étroite aux carreaux sales et regarda venir César Tintinet, l'homme vivant qui possédait le pré de son mari mort. Comme s'il eût été piqué par une guêpe, Tintinet se retourna, ses épaules barrant le ciel d'une ligne opiniâtre. Et il dit, d'une voix douce qu'on ne lui connaissait guère :

— Il te faudra mener le cheval au forgeron, Jean. Il boîte bas.

— Si Ulysse voyait ça !... répondit la mère Foularoud derrière sa fenêtre.

Elle n'y voyait pas bien clair, dans son âme, cette mère Foularoud. On avait placé son argent, ses enfants, quelques-uns assez loin ; elle-même continuait ses journées; la chèvre, Dieu voulant, aurait bientôt le cabri... Ça ferait toujours quelques sous. A force de raccommoder, de s'user les ongles, on arriverait bien à nouer les deux bouts... Elle ne raisonnait pas plus loin. Car comment s'y prendre pour savoir au juste si Ulysse avait baptisé son lait ou non ?... Mais, pourtant, la présence de César Tintinet sur le pré de Prazbioud buvait le sang de la mère Foularoud.

Puis, ce fut avril. Au village, autant février est lent à passer, autant mars est laid, autant avril éclate dans le ciel. Il naît des fleurs, des papillons, il éclôt de la gloire sous les rayons du soleil. Prazbioud, d'abord, donna des primevères, puis des violettes, puis des fumeterres au parfum de miel. Enfin ce fut la houle légère des tiges vite épaissies par une herbe drue. C'était beau. Tintinet pouvait être content.

Pourtant, il n'était pas content du tout. Et souvent, le soir, conduit par la force qui, déjà, l'avait empoigné à l'épaule, il s'accoudait au mur du cimetière. Certaine fois il vit approcher un couple d'amoureux tendrement enlacés et s'enfuit comme un perdu.

Ah ! comme Tintinet, poursuivi par la voix, se sentait étrange, hors la loi maniaque, tourmenté par des puissances sataniques ! Le jour, il vivait la vie, parce qu'il fallait la vivre ; il y apportait même une habileté de comédien, se montrant pratique, entendu, serré en affaires, comme par le passé, habile à dénouer les difficultés. Mais, la nuit tombée, la « tournée » à la laiterie faite, le repas pris, les lampes allumées, puis éteintes, il sortait de chez lui, vrai somnambule, allant à son secret. Un sentiment d'inconsciente réparation le poussait maintenant à visiter l'isolement du mort. Peut-être parviendrait-il à le calmer ?...

Et tandis qu'il demeurait assis dans les hautes herbes, sous les lilas fleuri, un dialogue muet, nerveusement poussé, s'engageait :

— Pourquoi viens-tu me déranger ?

— Je viens ici parce que cet enclos est plein de paix ; parce qu'ici, seulement, je n'entends pas tes atroces menaces.

Un grillon chantait dans l'herbe. Et le dialogue se poursuivait.

— La paix?... Si tu crois qu'elle veut de toi!... Pends-toi !... Après tu auras la paix, si tu y tiens.

Tintinet aimait à se faire répéter ces paroles étranges. Il trouvait ce conseil bon. Car il sentait battre dans sa poitrine un cœur incurablement revêche, dur. Jamais il ne donnerait de l'argent. Jamais il ne ferait du bien. Et il ne pouvait plus toucher une corde sans frémir d'un atroce frisson.

Un jour, un municipal mourut. Il était vieux. On vota. Et Tintinet fut élu. On devait cet honneur à sa richesse, à son intelligence. Ayant confectionné un grand gâteau, la Louise alla confier son indignation à l'épicière :

— Pensez donc !... Quand il a appris sa nomination, il a enfilé ses salopettes et il est allé traire ses vaches. Trouvez-vous ça tant convenable ?... On aurait dit qu'il se cachait... Et le gâteau que je lui ai servi au souper, il a déclaré tout sec qu'il était trop sucré.... Je vous assure qu'il devient extravagant, sombre, renfermé. Comme une araignée qui le rongerait... Le soir, il file à travers prés. Avant, le cœur lui avait déménagé dans l'intelligence... Maintenant, il semble que l'intelligence déménage aussi... N'empêche que ça donnera un bon municipal, parce qu'en affaires, il s'y entend !

Tintinet accepta sa nomination. Non sans chagrin. Car il est lourd de penser que les électeurs vous tiennent pour un des meilleurs, et de se connaître.

La nuit qui suivit le vote, Tintinet veilla, réfléchissant au moyen de chasser l'obsession qui le poursuivait. Devait-il se mettre à boire ?... Non. Tomber au niveau d'une brute lui répugait... Se marier ?... Non. Le voisinage et le papotage d'une femme lui eût été insupportable. Il était de ces hommes qui dévorent seuls leur peine et restent seuls dans la vie... Alors, il reprenait de point en point, pour la centième fois, le litige entre Foularoud et lui, ne réussissant pas à se donner tort, ravivant sa haine. Il le fallait. Car chaque nuit, Foularoud devenait plus obsédant. Jamais il ne répondait aux attaques, jamais il ne ripostait à un juron. Mais il était pourtant là, et il disait, presque compatissant : — Tu souffres ?... Moi aussi j'ai souffert... Pends-toi!... il n'y a que ça, vois-tu, pour avoir la paix...

Et un mot, dont la grandeur terrible a traversé les siècles, hantait Tintinet : Oeil pour œil! Dent pour dent!... Ne se cachait-il pas là-dessous, une profonde justice ?... Un Dieu muet ne se tenait-il pas tapi, dans l'éternité, afin de frapper les hommes avec les armes dont ils se sont servi ? Et Tintinet se retournait sur sa couche... Trois heures sonnaient à la grosse cloche de l'église, qui disait, elle aussi : *Oeil pour œil !...* Et la cloche argentine de l'école répondait: *Dent pour dent!...*

(A suivre). *Benjamin Vallotton.*

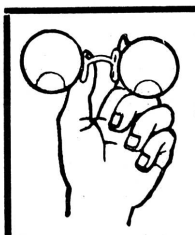
Pour la rédaction
J. Bron, édit.
Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

UN TRÉSOR

Vous gâchez un trésor en négligeant vos yeux ! Soignez les donc avec **Nobella**, le fameux Collyre du Dr Nobel, fortifiant par excellence pour la vue, eau merveilleuse pour les yeux faibles, fatigués, irrités, enflammés. Nobella les soulage, les conserve clairs et forts. Son effet est surprenant. Prix fr. 3.50. Expédition immédiate par Pharmacie **Engelmann**, 36, rue de Chillon 36. **Territet-Montreux.**



TREUTHARDT

Opticien spécialisé dans le choix des verres, le confort des montures, l'exécution des ordonnances. — 35 ans de pratique.

Place Faucon - St-Pierre 3, LAUSANNE, Tél. 24.549